

changements n'ont pas de conséquences graves pour le Canada et pour la communauté internationale.

Pendant 40 ans, les pays développés ont concentré leur attention, leur énergie et leur ingéniosité sur la gestion de la rivalité entre les superpuissances. Il s'agissait d'éviter une autre guerre mondiale et, à cet égard, nous avons réussi.

Les résultats de nos efforts pendant la Guerre froide sont tout de même mitigés. Ils nous ont laissé un certain nombre de problèmes sérieux, dont l'accumulation de vastes arsenaux d'armes stratégiques et conventionnelles n'est pas le moindre. Mais, sur un plan plus positif, ils nous ont laissé des alliances dotées de moyens sophistiqués et des systèmes de gestion des crises mondiales - peut-être encore trop primitifs - pour faire face à la nouvelle réalité.

Ces dernières années, certains des pires excès de la Guerre froide ont été corrigés. Nous avons travaillé avec ardeur pour réaliser de véritables progrès sur la non-prolifération nucléaire, le contrôle des armements, la vérification et le renforcement de la confiance.

La signature de l'accord START et de la Convention sur les armes chimiques nous permet d'espérer que nous sommes sur la bonne voie.

Toutefois, nous devons faire beaucoup plus, surtout compte tenu du nombre et de l'ampleur des nouveaux problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Aujourd'hui, la communauté internationale est appelée à intervenir dans une multitude de conflits locaux ou régionaux causés par l'antagonisme ethnique et religieux, la réapparition de formes virulentes du nationalisme, la famine et la violation des droits de la personne.

Ce sont ces nouvelles menaces à la paix internationale que le Secrétaire général des Nations Unies avait à l'esprit lorsqu'il a présenté son «Agenda pour la paix». À toutes les occasions, notamment à l'Assemblée générale des Nations Unies l'an dernier, j'ai fait savoir que le Canada appuie ce rapport, le plus complet depuis l'adoption de la Charte, parce qu'à mon avis, il expose des moyens innovateurs et efficaces d'assurer la paix et la sécurité internationales.

Comme je sais que beaucoup d'entre vous connaissez bien l'«Agenda pour la paix», je n'entrerai pas dans les détails à ce sujet ce soir. Vous trouverez ces détails dans le document d'information qui vous a été fourni. Toutefois, je pense qu'il est utile de récapituler les approches distinctes que le Secrétaire général a exposées, ne serait-ce que pour nous assurer que nous utilisons tous le même vocabulaire dans nos discussions.